



65^e FESTIVAL D'AVIGNON



François Berreur

ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT

d'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON - LE PONTET

20 21 22 23 À 17H

AUDITORIUM COMMUNAUTAIRE DU GRAND AVIGNON - LE PONTET

durée 2h

adaptation, mise en scène et scénographie **François Berreur**

assistantat à la mise en scène **Lélio Plotton**

son et vidéo **David Bichindaritz**

lumière **Bernard Guyollet**

réglie son et vidéo **Pierre Glassner**

avec **Laurent Poitreux**

Ébauche d'un portrait et les deux volumes du *Journal* sont publiés aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

production Cie Les Intempestifs

coproduction Centre National de Dramaturgies Contemporaines-Théâtre Ouvert (Paris)

avec le soutien de la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale et du Nouveau Théâtre Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Spectacle créé le 7 mars 2008 à Théâtre Ouvert à Paris.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Ce spectacle est présenté avec Théâtre Ouvert pour ses 40 ans.

Entretien avec François Berreur

Pourquoi avoir voulu faire entendre le *Journal* de Jean-Luc Lagarce ?

Ce projet est né d'une demande de Micheline Attoun et Lucien Attoun, qui souhaitent présenter l'œuvre de Jean-Luc Lagarce à Théâtre Ouvert. Parce qu'on me demande souvent : « Comment était Jean-Luc Lagarce ? », « Comment c'était de travailler avec lui ? », j'ai imaginé qu'il venait raconter sa vie, dans une sorte de conversation avec le public, une sorte de conférence pour se présenter et pour s'autocommenter. Il faut préciser que Jean-Luc Lagarce a débuté l'écriture de son *Journal* à l'âge de vingt ans, en 1977. C'est le moment où il commence à faire du théâtre. Il se tiendra à son écriture sans interruption jusqu'à sa mort, ou presque. C'est vraiment toute une vie qui se retrouve exposée ici.

Dans le *Journal*, Jean-Luc Lagarce parle curieusement très peu de son travail d'écrivain.

C'est un sujet qu'il n'abordait jamais dans la vie, ou vraiment très peu. Dans son *Journal*, il note parfois les difficultés de l'accouchement des pièces, mais c'est tout. Il ne parle pas non plus de son travail de metteur en scène. Il évoque les « premières », qui sont souvent des « succès », mais aussi, bien sûr, les échecs. Le *Journal* ne fait pas l'impasse sur les années de vaches maigres. Il constitue en revanche une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de la certitude qu'avait Jean-Luc Lagarce d'écrire pour le futur, d'écrire pour la postérité. Il voulait faire avancer l'Histoire du théâtre, en écrivant ses pièces, et non pas seulement coucher sur le papier les questions qu'il se posait. Il disait qu'il fallait trouver de nouvelles formes, mêmes modestes, pour inventer le futur. Il s'était fixé le but de « faire œuvre ». Dans le *Journal*, on a cette conscience de l'œuvre en train de se faire, même dans l'incompréhension du monde, même dans les moments de non reconnaissance. Après l'échec de *Juste la fin du monde*, la rédaction du *Journal* devient alors sa bouée de survie littéraire. Il a eu bien sûr des doutes, mais je crois que beaucoup de choses ont été écrites dans cette conviction, dans la perspective de son succès posthume. C'est une forme de rapport avec l'immortalité, avec la survivance. Et en effet, son œuvre est restée vivante au-delà de sa mort.

La mort, la sienne et celle des autres, est justement un thème récurrent du *Journal*.

Chaque jour, il notait la mort des gens connus : essentiellement celle des écrivains, des acteurs et des réalisateurs de cinéma. Parfois, c'est juste une notation et parfois, il y a un commentaire parce qu'il avait un lien avec la personne décédée. Quant à sa propre mort, c'est au tout début du *Journal* qu'il annonce qu'il va mourir jeune d'une longue maladie, alors qu'à l'époque le sida n'a pas encore fait son apparition. Est-ce une prémonition ou les propos d'un jeune homme romantique se rêvant écrivain ? Lorsqu'il parle de sa maladie, c'est toujours très simplement, très ouvertement, avec là encore de l'humour, même dans les moments que l'on sent plus difficiles.

Le *Journal* est également rempli de réflexions amères sur la solitude et sur la souffrance qui en découle.

Cela faisait partie des contradictions de Jean-Luc Lagarce. Il souffrait, je crois, de cette solitude, autant qu'il la revendiquait. C'est peut-être aussi son engagement dans l'écriture qui lui faisait alterner proximité et retrait permanent, convivialité et solitude.

Comment avez-vous travaillé concernant l'adaptation de ce texte ?

J'ai commencé cette adaptation au moment où je préparais l'édition complète du *Journal* de Jean-Luc Lagarce. Je l'ai donc construite comme une réelle traversée de l'œuvre, en retenant ce qui me paraissait témoigner des instants les plus significatifs de cette vie, qui se déroule au fil des pages, presque jour après jour. J'ai choisi les extraits qui me semblaient être les plus facilement « théâtralisables ». J'ai, par exemple, privilégié les parties du texte où l'auteur s'adresse directement au lecteur, devenu spectateur au moment du passage au théâtre. D'ailleurs, lors des premières représentations, beaucoup de gens pensaient que j'avais ajouté des textes de mon cru, car ils étaient très surpris de cette adresse directe. Mais tout ce qui est dit sur scène vient du *Journal* et uniquement du *Journal*. À travers ce travail, je souhaitais aborder tous les thèmes que l'on retrouve dans ce récit. Il n'était pas question d'éviter certains sujets. Je voulais juste qu'on soit au plus proche de la personne que fût Jean-Luc Lagarce, de ses enthousiasmes, de ses déceptions, de ses mensonges, de ses obsessions et surtout de son sens de l'humour.

Quel pourcentage de l'œuvre votre adaptation représente-t-elle ?

Dans une première version, sur les mille pages que comptent le *Journal*, j'en ai d'abord conservé deux cent trente. Puis je l'ai réduite à soixante-dix pages, à partir desquelles Laurent Poitrenaux et moi avons commencé à travailler. Dans la version finale, il reste une trentaine de pages. Il fallait choisir sans trop trahir. Car c'est une adaptation qui raconte sa propre fiction et qui revendique seulement l'ébauche d'un portrait.

Tel qu'il est publié, le *Journal* est en fait une réécriture par l'auteur des cahiers manuscrits qu'il avait noircis entre 1977 et 1995.

Jean-Luc Lagarce avait en effet entamé ce travail au moment où il avait décidé d'écrire *Le Pays lointain*, car il avait l'intention de se servir de cette matière littéraire pour construire sa nouvelle œuvre dramatique. À ce moment-là, dans une des notes, il se pose la question de savoir si ce *Journal* n'est pas en fait son œuvre essentielle. Il espère que ce texte sera publié et c'est, d'ailleurs, je crois, une des raisons pour lesquelles il le réécrit sur son ordinateur, étant donné que son écriture manuscrite était épouvantable à déchiffrer. Il recopie *in extenso* ses cahiers, sauf pour les premières années qu'il résume, car il a le sentiment, justifié, que la qualité littéraire est moindre et qu'il s'agit plus de notations romantiques un peu désuètes, telles que peut l'écrire un jeune homme de vingt ans.

Y a-t-il eu, pour vous, une évolution stylistique de Jean-Luc Lagarce entre 1977 et 1995 ?

Obligatoirement, et cela va de pair avec la prise de conscience de l'importance dans son œuvre de ce *Journal*. Mais c'est surtout la différence de style entre le *Journal* et le reste de l'œuvre qui est remarquable. Il n'y a pas, *a priori*, de construction. Il l'écrit d'un jet, sans aucune rature, alors que son œuvre dramatique est corrigée, reprise, raturée. Le *Journal* est écrit comme Jean-Luc Lagarce parlait. Il avait le verbe facile : c'était un très grand conteur.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

François Berreur

François Berreur est un jeune étudiant s'intéressant à la pratique théâtrale quand il rencontre Jean-Luc Lagarce et son Théâtre de la Roulotte. Comédien durant une dizaine d'années au sein de cette compagnie, il devient le plus proche collaborateur de son directeur, avec lequel il fonde en 1992 les éditions Les Solitaires Intempestifs, qui défendront des écritures dramatiques novatrices et publieront, après le décès de Lagarce, l'ensemble de son œuvre. François Berreur devient metteur en scène, travaillant sur certains textes de son ami auteur, en particulier Le Voyage à La Haye présenté au Festival d'Avignon en 2001, dans un triptyque réunissant également Le Bain et Music-Hall. Il y revient en 2002 avec Prometeo de Rodrigo García, puis en 2007 pour une lecture de Juste la fin du monde.

Prématurément disparu, Jean-Luc Lagarce (1957-1995) laisse une œuvre aujourd'hui jouée dans le monde entier. Auteur d'une vingtaine de pièces, son écriture fragmentaire, fascinante et obsédante, faite de fausses répétitions et de silences, mêle l'intime et le collectif, guidée par l'urgence de vivre et d'aimer.

retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Sur www.festival-avignon.com